



Le moulin et la croix

Lech Majewski

Lundi 28 novembre 2022 à 20h | Cinélux

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: PO, 2011, Coul., DCP, 92', vo st fr

Interprétation: Rutger Hauer, Charlotte Rampling, Michael York

Sollicité pour concevoir un film sur un tableau du peintre Pieter Bruegel l'Ancien, le polytalentueux Lech Majewski sort des carcans du documentaire et plonge le public dans un chef-d'œuvre à part entière. En insufflant une nouvelle vie à ce panneau de bois inspiré des Écritures, l'artiste polonais dresse un portrait riche des Pays-Bas espagnols du XVI^e siècle, marqué par une pauvreté galopante. À travers une succession de récits autour de personnages divers, le réalisateur s'empare par ailleurs d'un motif central chez le peintre : dans le tourbillon du quotidien, l'extraordinaire risque de passer inaperçu.

Le moulin et la croix selon Nicolás González Granada, comité du Ciné-club

Qui de mieux pour restituer à l'écran la peinture de la Renaissance que Lech Majewski, un véritable homme de la Renaissance, condamné pourtant à errer dans notre époque moderne ? Dire qu'il réalise *Le moulin et la croix* est grossièrement réducteur, tant le cinéaste s'est investi dans tous les aspects de ce projet. Outre la réalisation, il en assure le scénario, la photographie, le montage et la musique, s'entourant d'excellents collaborateurs pour

accomplir chacune de ces tâches. Et ses facettes multiples ne se limitent pas au cinéma. Touche-à-tout exceptionnel, Majewski compte à son actif une production non négligeable de peintures, poèmes, pièces de théâtre et opéras — Leonardo, tu peux aller te rhabiller !

On a fait grand cas de ce film en tant qu'exemple de tableau vivant. Et ce, à juste titre. Le résultat est, avant tout, visuellement saisissant : c'est comme si les figures peuplant la célèbre peinture *Le portement de la croix*, achevée par Bruegel l'Ancien il y a près de cinq cents ans, s'étaient enfin réveillées. Pour transférer au nouveau médium l'écrasement de la perspective qui caractérise les œuvres de l'artiste brabançon, le film se sert d'ailleurs d'une combinaison de prises de vue réelles, de peinture et d'animation¹. Il est impossible de ne pas s'émerveiller devant la beauté des compositions, qui reproduisent fidèlement l'univers surchargé du peintre, tout en verts, ocres et rouges. Or Majewski s'intéresse également aux sujets fétiches de Bruegel. Les personnages qui occupent ce tableau vivant sont bien constitués de chair et d'os. Parmi eux, des militaires, des villageois, des colporteurs, des musiciens, des condamnés et des bourreaux. La plupart sont des gens ordinaires, qui travaillent, mangent et dorment, et qui vivent, souffrent et meurent, sous

l'occupation des Espagnols. Pourtant, ce n'est ni aux Pays-Bas ni en Belgique, mais en Pologne et en République tchèque, que Majewski et son équipe ont trouvé les figurants qui interprètent ces rôles. La directrice de casting a passé près de huit mois dans cette région. Elle était chargée de compiler une vaste bibliothèque de visages — visages aux traits distincts, « têtes de paysans »², comme celles que l'on reconnaît dans les tableaux de Bruegel.

Là où Majewski laisse la plus forte empreinte, c'est dans le choix des comédiens qui incarnent les trois personnages dont les noms sont explicitement cités³. Dans le rôle de Bruegel, le réalisateur a toujours envisagé l'acteur néerlandais Rutger Hauer, l'éternel rebelle en quête d'immortalité (*Blade Runner*, Ridley Scott, 1982). Pour interpréter le riche collectionneur Jonghelinck, le cinéaste contacte l'un de ses acteurs préférés, le caméléonesque Michael York, rendu célèbre par son rôle d'écrivain bisexuel dans le Berlin de la débauche (*Cabaret*, Bob Fosse, 1972). Et enfin, s'il est une actrice que le cinéma européen aime autant que l'art sacré aime la Vierge, c'est bien la magnifique Charlotte Rampling (*Swimming Pool*, François Ozon, 2003).

Le film accorde certes une attention particulière à ces trois vedettes, mais leur présence ne détonne pas à côté du reste du casting. Majewski pourrait-il sous-entendre que des personnes extraordinaires se cachent souvent parmi une foule de gens ordinaires ? Ce serait clairement bruegelien de sa part. Dans *Le*

portement de la croix, l'événement biblique qui donne son titre au tableau est dissimulé dans le panorama parmi des scénettes quotidiennes. Dans *La chute d'Icare*, un autre tableau de Bruegel, le garçon qui a volé trop près du soleil est réduit à une main et une paire de jambes qui se submergent dans l'océan alors que des paysans continuent leurs tâches quotidiennes⁴. Cette image ne vous tente pas, M. Majewski ?

Nicolás González Granado

Notes

¹ Dumont, C. (2022). « Quand la toile se met à respirer: tableaux vivants au cinéma ». La Revue du Cinéclub universitaire: De la toile à l'écran, octobre 2022 (3), pp. 16-23.

² Tehrani, B. (2012). « Lech Majewski's the Mill and the Cross » [interview]. Cinema Without Borders, septembre 2012. URL: <https://www.cinemawithoutborders.com/3187-pieter-bruegel-lech-majewski-the-mill-and-the-cross/>.

³ Idem.

⁴ Ebert, R. (2011). « A Film before Which Words Fall Silent ». RogerEbert.com, octobre 2011. URL: <https://www.rogerebert.com/reviews/the-mill-and-the-cross-2011/>.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Shirley, visions of reality (Gustav Deutsch, 2014)

Le 5 décembre à 20h | Cinélux

